

21  
juin  
2025

2  
nov.  
2025

PHILIPPE  
**COGNÉE**  
L'ŒUVRE DU TEMPS

LIVRET DE VISITE

MUSÉE  
PAUL VALÉRY  
SÈTE

## AVANT-PROPOS

Pour la première fois, le travail de Philippe Cognée est envisagé dans sa globalité sous le prisme de son rapport au temps. Pourtant, cette thématique essentielle imprègne profondément la large sélection d'œuvres qui est présentée dans les espaces du musée Paul Valéry, couvrant une période s'étendant des années 1980 à nos jours. Ce rapport au temps se manifeste tant dans la récurrence de motifs en dialogue avec l'histoire de l'art que dans la dimension mémorielle ancrée au cœur de sa technique. Sa peinture à l'encaustique, qui déforme et altère les images issues de la photographie et de la vidéo, confère à son œuvre une temporalité palpable, reflétant les effets subtils de la durée. Aux côtés de figures comme Georg Baselitz et Gerhard Richter, Philippe Cognée s'impose parmi les artistes qui savent traduire visuellement notre perception contemporaine du temps.

Si elle peut être balisée par la chronologie, l'œuvre d'un artiste se développe pourtant dans une temporalité complexe et hétérogène, où les ruptures apparentes dissimulent fréquemment des métamorphoses. Dans une telle optique, la question du temps est apparue comme un prisme à travers lequel prennent sens les multiples dimensions de l'œuvre de Philippe Cognée. C'est à partir de cette notion que se sont structurées les réflexions croisées de l'artiste et d'Olivier Weil, commissaire scientifique de l'exposition, qui y ont vu un cadre pertinent pour appréhender la complexité de l'œuvre et en révéler les dynamiques internes. Au musée Paul Valéry a été privilégiée une approche ouverte mais cohérente. Si les pièces tridimensionnelles en ont été écartées, l'exposition embrasse l'ensemble de la production picturale de Philippe Cognée, tout en ménageant des incursions ponctuelles dans l'univers du dessin ou du livre, lorsque l'occasion était donnée d'enrichir le propos général.

« Philippe Cognée. L'œuvre du temps » offre ainsi une vision inédite de Philippe Cognée, en dépit de la diversité de ses séries et de ses médiums. Loin de se limiter à une simple évolution stylistique, elle propose une immersion dans une réflexion profonde sur le temps, la transformation et l'effacement. La peinture de Cognée, entre dissolution et émergence, devient un lieu où la mémoire, la perte et la persistance s'entrelacent, nous offrant une expérience unique de contemplation et de réflexion..

## L'IMAGE DE SOI, MIROIR DU TEMPS

Bien que peu nombreux au sein de sa production, les portraits occupent une place essentielle dans l'œuvre de Philippe Cognée. Ils traduisent une réflexion profonde sur l'identité, le temps et la perception de soi. L'artiste y revient régulièrement, porté par une obsession : celle de saisir ce que le philosophe Jean-Luc Nancy nomme le « sujet absolu », c'est-à-dire un individu affranchi de toute extériorité, recentré sur sa seule existence. C'est pourquoi les figures représentées apparaissent souvent isolées, parfois dénudées, dans des cadrages serrés qui privilégient le visage — nu de toute expression qui viendrait trahir une intention narrative.

Les autoportraits exemplifient cette quête d'identité. Philippe Cognée s'y livre entièrement, tentant par l'opération de la peinture d'atteindre les fondements de son être et de son moi profond. Dans certains d'entre eux, l'image de l'artiste-sujet y apparaît sans aucun artifice; dans d'autres, elle s'inscrit dans une mise en scène qui n'a pour fonction que de révéler, sur un mode métaphorique, des traits de son caractère ou des préoccupations qui l'habitent. Quels que soient le format et la technique utilisée, le regard joue un rôle central dans la composition. Il incarne la pulsion scopique de l'artiste aux prises avec lui-même. Qu'il soit dirigé vers le spectateur ou pris dans une relation spéculaire avec sa propre image, son pouvoir d'aimantation nous entraîne dans une introspection qui se joue des aléas de la vie et des vicissitudes du temps.

### Autoportrait (Triptyque)

2001  
Encaustique sur toile marouflée sur bois  
Panneaux de 30 x 30 cm chacun  
Collection particulière  
© artist's studio



## À L'ORIGINE : LE LABYRINTHE

Les années 1980 sont pour Philippe Cognée des années d'apprentissage au cours desquelles il développe un langage plastique nourri, d'une part, des sensations et des images emmagasinées lors de son enfance passée en Afrique et, d'autre part, des univers mythologique et préhistorique dont il découvre la force et la portée.

La figure du labyrinthe dont la structure et les significations le fascinent lui offre un cadre idéal pour dérouler une iconographie riche en créatures imaginaires et expérimenter techniques et matériaux.

Son style est alors fortement empreint de primitivisme et d'une rudesse qui s'expriment aussi bien dans des dessins que dans des peintures, des reliefs en bois et des sculptures.



### Labyrinthe 1

1982  
Acrylique et gouache sur papier japon maroufflé sur toile  
205 x 225 cm  
Collection particulière  
© artist's studio

*“J’ai peint en même temps le minotaure et les gémeaux, en 1982 et 1983. Ensuite, mes fils sont nés en 1984 et 1986, l’un est taureau et l’autre est gémeaux. C’est étrange, j’ai toujours fonctionné de façon très intuitive, la raison vient après... J’ai toujours pensé que tout se construit au niveau du petit cerveau, et que le grand cerveau vient après. L’œil voit tout et oublie très vite.”*

Philippe Cognée

## PEINDRE POUR SAUVER DE L'OUBLI

Au cours des années 1990, Philippe Cognée se tourne vers d'autres sources d'inspiration et change radicalement sa manière de peindre. Son attention se porte sur les objets et les scènes du quotidien : les immeubles du quartier de la périphérie de Nantes où il vit alors, les repas entre amis et les vacances en famille, le mobilier et les appareils électroménagers qui l'entourent, les moments marquants de ses déplacements en train et de ses voyages avec ses proches, sa femme Sandrine, ses deux fils Thomas et Guillaume, et son chien Indy. Dans ces scènes, l'avant, le passé, le révolu sont actualisés par la peinture qui fixe dans des images d'une étonnante présence des instants que la banalité ne pouvait que condamner à l'oubli.

La liberté dans le choix des motifs et la découverte de la capacité qu'a la peinture de cristalliser la tension entre souvenir et oubli se manifestent en particulier dans plusieurs séries de photographies de taille modeste, recouvertes de peinture à l'huile, qu'il réalise entre 1991 et 1997. Ces ensembles, constitués chacun de plusieurs centaines de « petits tableaux », jouent un rôle pivot pour son œuvre à venir. Ils représentent en effet un réservoir de motifs, de formes et de compositions dans lequel il n'aura de cesse de puiser ; de plus, c'est en peignant sur la surface lisse du papier photographique qu'il découvre la qualité très particulière de la peau dont il décide dès lors de revêtir ses tableaux. L'usage de la cire floutée au fer à repasser va lui permettre d'obtenir l'aspect poli qu'il recherche et dont il va pouvoir, grâce à cette technique, explorer toutes les possibilités..

### **Guillaume et Thomas**

1996  
Encaustique sur toile marouflée sur bois  
180 x 120 cm  
Collection particulière  
© artist's studio



## L'ÉPREUVE DU TEMPS

L'emprise du temps sur les êtres et les choses, la finitude tant des hommes que de la nature et la course folle dans laquelle le monde est entraîné sont autant de sujets qui préoccupent Philippe Cognée et nourrissent sa création depuis plus de trente ans.



### **Sans titre**

1998-2024  
Fusain et acrylique sur papier Arche  
32 panneaux de 80 x 120 cm  
© artist's studio

## Structures éprouvées

Son œuvre peint et dessiné exprime en d'innombrables variations la façon dont l'effet destructeur du temps atteint jusqu'à la structure même des choses. L'usure, la déformation, voire la ruine qui en résultent, apparaissent dans de multiples architectures plus ou moins sévèrement disloquées, dans des fleurs arrivées au stade de la décrépitude, dans des banals châteaux de sable érodés par les vagues et dans des fragments de corps humains réduits à l'état de squelette.

Le constat que pose Philippe Cognée est sans appel : tout est promis à la ruine. Cette vision d'un monde en voie de disparition ne se limite pas aux motifs ; elle traverse l'ensemble du geste pictural, s'exprime dans l'ampleur des formats, la répétition des images sur un même thème, et surtout dans l'usage de techniques où la destruction devient force de création. Ainsi, l'écrasement brutal du fusain dans la peinture acrylique de *Sans titre* (1997–2024), la fragmentation du support en bois dans les tableaux de la série *Traverser la ville* (2024), ou encore la pulvérisation du pigment sur papier photo dans *Nuit magnétique à Miami* (2015), traduisent une peinture qui ne représente pas la ruine : elle l'exécute, dans un processus où l'image naît de sa propre altération.

L'utilisation par l'artiste de la violence et de la destruction n'est toutefois pas seulement motivée par le sujet traité. Elle est dès l'origine au cœur de la démarche créatrice de Philippe Cognée. Celle-ci repose en effet toujours sur une sorte de balancement entre faire et défaire – une mise en tension entre élaboration et effacement.

## Memento mori

L'obsession de la finitude et de la mort constitue l'un des fils conducteurs de l'œuvre de Philippe Cognée. Elle se manifeste à travers le motif récurrent du crâne, présent dans de nombreux tableaux et dessins. Tantôt isolé, tantôt disposé en paires formant des duos empreints d'humour ou d'une certaine tendresse, le crâne se démultiplie aussi dans de larges compositions colorées, où il scande l'espace comme un rappel visuel récurrent. Il est parfois intégré à des portraits, marquant explicitement le destin inéluctable des figures représentées. Les crânes, et plus largement les ossements, offrent à Philippe Cognée un champ d'expérimentation plastique particulièrement fertile, notamment sur papier, où ils donnent lieu à des effets visuels d'une intensité singulière.

Participent également de cette réflexion sur la condition humaine des œuvres qui prennent pour sujet le corps, souvent morcelé, voire à l'état d'organes (sexes, cœurs ou cervelles) présentés comme des pièces de boucherie. S'y rattachent évidemment les carcasses et les têtes animales (bœufs, moutons, poulets) que Philippe Cognée intègre dans des compositions qui renvoient de façon assumée aux natures mortes de la peinture classique.

## Anticipations

Au cours des 20 dernières années, l'imaginaire de Philippe Cognée a été profondément marqué par les changements liés à l'évolution des modes de production et de circulation des images dans nos sociétés ainsi que par les effets délétères de la globalisation du monde et de la généralisation de modes de consommation dictés par la course au profit.

Ces préoccupations transparaissent dans plusieurs séries de tableaux ou de polyptyques, souvent de grand format. Certaines de ces peintures sont des paysages urbains conçus à partir d'images produites par les logiciels Google Earth et Google Street. D'autres traitent d'aspects particuliers des dérèglements et des menaces de notre temps : la production industrielle de viande dans des abattoirs gigantesques qui s'apparentent à des usines de mort (*Carcasses*, 2003), l'accumulation des ordures et des déchets comme dans *Le Grand Théâtre* (2005), le réchauffement climatique, la désertification et l'explosion des flux migratoires se conjuguant dans un embrasement rougeoyant qui se déploie sur les six panneaux de *Foule* (2020).

## TEMPS SUSPENDUS

À côté des nombreuses variations sur les menaces et les angoisses liées à l'implacable fuite du temps, qui traversent l'œuvre peint de Philippe Cognée, un ensemble significatif de tableaux semble échapper à cette tension. Réalisées à différentes périodes depuis 1993, ces œuvres ouvrent sur des espaces paisibles, réels ou rêvés, où l'exubérance de la nature se déploie au rythme des saisons, et où l'horizon résonne comme une note tenue à l'infini. Qu'il s'agisse d'un espace purement intérieur — comme dans les portraits d'Andy et de Martin — ou d'un paysage à la limite mouvante entre mer et ciel, comme dans *Marine* (2025), ces œuvres dessinent un contrepoint lumineux à l'esthétique de la disparition. L'horizon y devient point d'orgue d'une exploration inépuisable de la beauté du monde, offerte à qui sait encore prendre le temps de regarder.



**Crâne**  
2013  
Lavis d'encre grasse et de Chine  
sur papier photo  
21 × 29,7 cm  
Collection particulière  
© Bertrand Huet-Tutti



**Vue du ciel, Tokyo**  
2011  
Encaustique sur toile marouflée  
sur bois  
200 × 250 cm  
Courtesy de l'artiste  
et galerie Templon,  
Paris-Bruelles-New York  
© artist's studio

## Livres d'artiste

Philippe Cognée est un artiste qui aime les livres. Au fil des ans, il a conçu ou contribué à l'élaboration de près d'une trentaine d'ouvrages – livres d'artiste, livres-objets, livres de poésie ou de littérature illustrés, livres composés de dessins commentés par des écrivains. Ces incursions dans l'univers du livre sont importantes pour lui, non seulement parce qu'il considère le livre comme une forme à part entière de son travail, mais aussi parce qu'il apprécie la collaboration avec les éditeurs et les écrivains.

Certaines maisons d'éditions sont devenues de véritables partenaires de création (Tarabuste, Unes, Gailiée, de l'Ariane et, plus récemment, Ecarts et Al Manar) et des relations d'amitié se sont nouées avec plusieurs écrivains co-auteurs de ses livres (Pierre Bergounioux, François Bon, Louis Calaferte, Bernard Noël, Pascal Commère et Thomas Kling).

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Philippe Cognée est né en 1957, à Sautron (44), près de Nantes. Douze ans durant, il a vécu au Bénin, son père y étant instituteur. De retour en France, en 1974, il y termine ses études et s'inscrit à l'école des beaux-arts de Nantes dont il sort diplômé en 1982. Il commence alors à montrer son travail, se fait vite repérer et intègre à Paris la galerie Gillespie-Laage-Salomon, puis à Nantes, la galerie Arlogos. Son travail est nourri de la mémoire des ressentis de son passé africain. Il développe alors une iconographie de figures archétypales, grossièrement peintes et taillées à la tronçonneuse. En 1988, le musée des Beaux-Arts de Nantes lui offre sa première exposition institutionnelle.

Au tournant des années 1990, un changement radical s'opère dans son travail impliquant l'image photographique dans le processus de création de l'image peinte. À cela s'ajoute le recours à la technique de la peinture à la cire, réchauffée au fer à repasser à travers un film synthétique qui lui permet la réalisation d'images floutées. Son univers peint s'organise entre deux pôles opposés, construction et destruction. Fin 1991, Cognée intègre la galerie Alice Pauli, à Lausanne. Les séries se succèdent et les sujets s'entrecroisent au fil du temps : paysages champêtres, barres d'immeubles, containers, objets domestiques, portraits de famille et autoportraits, supermarchés, foules, etc.

Au fil du temps, Cognée ajoute à l'appareil photo l'emploi d'un caméscope, qui lui permet de balayer librement l'espace au cours de ses nombreux voyages. En 2003, il rejoint la galerie parisienne Daniel Templon, y présentant trois imposants triptyques au motif de lieux culturels cultes. D'expositions personnelles en expositions de groupe, de galeries en institutions, l'art de Philippe Cognée s'impose comme l'un des plus singuliers de la scène artistique française. En 2012, l'exposition rétrospective, sur dix-sept salles, que lui consacre le musée de Grenoble en dit long de la pertinence d'un parcours hors des effets de mode. Le Frac Auvergne, le musée des Beaux-Arts d'Angers, la Fondation Salomon à Alex, Le Château de Versailles, le Château de Chambord, l'espace Jacques Villeglé à Saint-Gratien, le Domaine de Chaumont-sur-Loire comptent parmi d'autres comme d'importants jalons d'expérimentation du développement de son œuvre.